
DISCOURS PRONONCÉ A LA SALLE DES PROMOTIONS LE 22 MARS 1839 , PAR P. F. X. DE RAM, RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ , APRÈS LE SERVICE FUNÈBRE CÉLÉBRÉ A L'ÉGLISE PRIMAIRE DE ST.-PIERRE POUR LE REPOS DE L'ÂME DE M. CHARLES-JOSEPH WINDISCHMANN, PROFESSEUR ORDINAIRE D'ANATOMIE.

Messieurs ,

Réunis par le même esprit de foi , animés par la même espérance de l'immortalité , sanctifiés par la même charité de Jésus-Christ , une sainte et salutaire pensée nous a occupés dans le temple du Seigneur. Nous avons déposé au pied de ses autels le tribut d'une fervente prière pour le repos de l'âme d'un collègue qui a fini ses jours , loin de nous , dans une terre étrangère , et dont il ne nous est pas permis de saluer une dernière fois la dépouille mortelle. Nous avons rendu un douloureux devoir à la mémoire de M. Charles-Joseph Windischmann , dont le nom conservera toujours une si belle place dans le cœur de tous ceux qui m'environnent et de tous ceux qui l'ont connu !

Il naquit , le 9 octobre 1807 , à Aschaffembourg , d'une famille qui réunit à l'exemple de toutes les

vertus l'attachement le plus généreux à l'Eglise. Ses premières études furent dirigées par son père M. Charles-Joseph-Jérôme Windischmann, homme distingué par ses écrits sur la médecine et sur la philosophie, que l'Allemagne catholique nomme avec vénération parmi les défenseurs de la foi de ses ancêtres (1). Ce père pieux et tendre surveilla son enfant chéri avec autant de prudence que de sollicitude ; il lui inspira avec l'amour de la science les sentimens

(1) « Né à Mayence en 1775, cet homme singulièrement distingué, écrit de bonne heure sur la médecine et la philosophie. Lors des premiers travaux de Schelling, il prit part au mouvement philosophique du temps ; mais il n'était pas encore ce qu'il est devenu depuis. Ses *Ideen sur Physic* ont une tendance panthéistique ; redevenu bientôt tout-à-fait chrétien et catholique, il publia en 1814 le *Jugement de Dieu sur l'Europe*, écrit dont le souvenir est resté. Dans un livre fort remarquable, *Ueber etwas das der Heilkunst noth thut* (de ce qui fait faute à l'art de guérir), il examine ce qui manque à la médecine actuelle, la foi chez les médecins et les malades, et par conséquent l'assistance divine. Un chapitre y est consacré aux guérisons miraculeuses, dont l'auteur a d'autant plus le droit de parler, qu'il a été guéri lui-même par les prières du prince de Hohenlohe. C'est un fait digne d'une extrême attention, que ce commencement de retour des sciences physiques aux notions spiritualistes... Professeur à la fois de médecine et de philosophie, Windischmann a donné, depuis quelques années, les premiers volumes d'une *Histoire de la Philosophie* ; ce qui s'y trouve sur l'Inde mérite une attention particulière, et l'on n'a rien de plus complet à ce sujet. Esprit éminemment platonicien, du reste chrétien des plus fervens, et l'un des hommes les meilleurs et les plus respectables qui existent, il prépare en ce moment une *Philosophie de la Foi*, qui doit mettre le sceau à sa réputation et aux services qu'il a rendus à la vérité. » — M. Foisset, *Galérie catholique du dix-neuvième siècle*. 1837.

religieux que nous avons vu briller en lui avec tant d'éclat.

Ayant terminé à l'université de Bonn, où son père avait été nommé professeur en 1818, les études préparatoires en philosophie et en sciences physiques et naturelles, le jeune Windischmann commença à y suivre les cours de la faculté de médecine. Cinq années d'études laborieuses et assidues lui méritèrent d'obtenir de la manière la plus brillante le grade académique de docteur en médecine et en chirurgie. A cette occasion fut publiée sa dissertation anatomique *Sur la structure intime de l'oreille chez les reptiles* (1). Tandis que les hommes de la science admiraient dans ce travail des observations aussi neuves qu'importantes, tandis que les suffrages de l'illustre Cuvier sanctionnaient ses recherches sur un des organes les plus compliqués et les plus variés du corps animal (2), le jeune et modeste écrivain se

(1) *De penitiori auris in Amphibiis structura Dissertatio inauguralis*. Bonn et Leipzig, 1831, pag. 59, in-4^o, cum. tab.

(2) Voici la lettre que M. Cuvier lui adressa le 29 juin 1831 :

a Monsieur,

« Je vous prie de recevoir tous mes remerciemens pour l'intéressante dissertation dont vous avez bien voulu me faire présent; elle me flatte d'autant plus que j'y vois avec plaisir que vos observations se sont le plus souvent trouvées d'accord avec les miennes. Quant au petit nombre de points sur lesquels il y a quelque différence entre vous et moi, je ne manquerai pas de les examiner de nouveau, et ce sera probablement pour moi une occasion de m'instruire encore sur un des organes les plus compliqués et les plus variés

réjouissait surtout d'avoir pu acquitter, par cette publication, une dette de sa reconnaissance envers ceux qui avaient guidé ses pas dans l'étude de la médecine. Ce premier fruit de ses veilles fut consacré à son père et au professeur Muller, qui dès-lors avait jeté les yeux sur son élève chéri pour l'associer un jour à ses immenses travaux. C'est dans

du corps animal. Mon Anatomie comparée vous sera redevable de cet accroissement, car bien que j'y travaille à côté de mes autres ouvrages depuis quarante ans, chaque observateur qui s'occupe d'un objet particulier me fournit de nouvelles richesses, tant la nature est inépuisable. Je serai charmé, Monsieur, de trouver une occasion de vous être agréable et de vous témoigner la considération distinguée avec laquelle je suis votre très-humble et très-obéissant serviteur,

BR. CUVIER.

« P. S. Je vous prie de présenter à Monsieur votre père mes salutations empressées, et de lui dire combien j'ai été touché des sentimens qu'il veut bien m'exprimer. L'estime des hommes tels que lui est une récompense suffisante des plus grands travaux. »

La dissertation de M. Windischmann est citée avec éloge dans les ouvrages suivans : *Untersuchungen über die Natur des Menschen, der Thiere und der Pflanzen. Herausgegeben von Friderick Tiedemann, Gottfried Reinhold Treviranus und Ludolph Christian Treviranus*, tom. IV, p. 190 et 290; *Die Erscheinungen und Gesetze des organischen Lebens, neu dargestellt von Gottfried Reinhold Treviranus*, tom. II, p. 119; *Traité de Physiologie comparée de l'homme et des animaux, par Ant. Dugès*, tom. I, p. 184 et 201, et tom. II, p. 416; *Recherches anatomiques et physiologiques sur l'organe de l'ouïe et sur l'audition dans l'homme et les animaux vertébrés, par G. Breschet*, p. 4; *Recherches anatomiques et physiologiques sur l'organe de l'audition chez les oiseaux, par le même*, p. 2, 21 et 45. On assure que ce dernier écrivain a largement profité du travail de M. Windischmann.

la grande Encyclopédie médico-chirurgicale, publiée à Berlin sous la direction de ce célèbre anatomiste, qu'on a vu paraître dans la suite les articles de Windischmann sur les *vaisseaux lymphatiques*, sur l'*absorption* et sur la *théorie de l'évolution* (1).

Après les examens académiques, il lui restait à subir une dernière épreuve, celle de l'examen d'état. S'étant rendu à Berlin vers la fin de l'année 1831, la Commission centrale l'admit, avec le grade le plus distingué, pour l'exercice de la médecine, de la chirurgie et de l'art des accouchemens. Rappelé à Bonn pour y être placé comme premier médecin assistant à l'hôpital de l'université, il se trouva forcé, après quelques mois, de renoncer à une fonction devenue trop fatigante pour une santé qui commençait à exiger des ménagemens. Cependant il fut agrégé à la faculté de médecine, et il obtint le droit d'enseigner la physiologie, l'anatomie pathologique et comparée. Un auditoire nombreux se pressa bientôt autour de la chaire du jeune professeur, dont les leçons témoignaient de son rare savoir et de la clarté de son jugement. Dans son cours de physiologie, il savait captiver l'attention de ses élèves par une étonnante originalité de vues; il y manifestait l'étendue de ses connaissances et la force de ses convictions

(1) On trouve des articles de M. Windischmann dans les *Jahrbücher* de Schmidt. Il était collaborateur de l'*Allgemeine Literaturzeitung* de Jéna pour la section de médecine (1 févr. 1834), et membre de la société physico-médicale d'Erlangen (29 janv. 1835).

religieuses. C'était une peine bien sensible pour lui de voir qu'en disséquant le corps de l'homme, en analysant ses organes et ses facultés, on se perdait dans les plus étranges calculs, on s'égarait dans les mille canaux des artères et des viscères, on laissait flétrir la foi et les croyances religieuses par les désolantes doctrines du matérialisme. Il se fit donc un devoir de démontrer à ses auditeurs que loin, bien loin de cette science décrépète, il existe une véritable science physiologique, une science en harmonie parfaite avec les principes de la vraie philosophie et avec les enseignemens de la foi.

Pendant quatre trimestres, Windischmann continua ses cours avec un succès toujours croissant. Il pouvait espérer de voir son zèle et ses talens bientôt récompensés par une nomination de professeur extraordinaire; mais en automne 1855 sa santé, de plus en plus altérée par le travail, le força d'abandonner l'enseignement et de chercher, pendant l'hiver, un climat moins rigoureux que celui des bords du Rhin. Il se rendit à Hyères en Provence, où il sut unir à l'étude le soin que réclamait sa santé; un séjour de six mois lui permit de faire de fréquentes excursions, sur les bords de la Méditerranée, pour compléter sa collection zoologique et pour continuer ses recherches sur l'anatomie comparée des animaux marins. Après avoir passé quelques semaines à Marseille, il visita Montpellier; afin de ne pas négliger un seul moyen propre à rétablir complètement sa santé, qui s'était améliorée sous l'in-

fluence du doux climat de Provence, il se rendit aux eaux des Pyrénées. Ensuite il séjourna quelque temps à Paris, pour y visiter les établissemens scientifiques, et pour se mettre en rapport avec les hommes les plus distingués dans les sciences médicales et naturelles.

Vous connaissez, Messieurs, la vive et constante sollicitude que le Corps épiscopal de la Belgique porte à l'université qui lui doit une reconnaissance éternelle. Ces vénérables prélats s'empressèrent de nous donner pour collègue M. Windischmann en lui confiant la chaire d'anatomie que M. le professeur Michaux, qui venait d'être chargé des cours de clinique externe et de médecine opératoire, avait remplie avec tant de succès (1). En octobre 1856, il fit l'ouverture de ses leçons par un discours remarquable. Après avoir tracé un aperçu de la naissance et des faibles progrès de la science anatomique depuis les temps les plus reculés jusqu'au seizième siècle, il développa les services éclatans rendus par un homme de génie, auquel la postérité a consacré le titre de régénérateur de l'anatomie. Cet homme, nous pouvons en être fiers, était notre compatriote, André Vésale de Bruxelles, qui avait fait ses études à l'université de Louvain et qui, après y avoir commencé ses travaux, s'était rendu en Italie, alors le centre

(1) M. Windischmann fut nommé professeur extraordinaire au mois de septembre 1836. Le 2 août 1838, le Corps épiscopal lui conféra le titre de professeur ordinaire.

de la civilisation, où, par le concours des talens les plus éminens, s'ouvrit une ère nouvelle pour les études anatomiques (1). M. Windischmann exposa,

(1) « C'étaient le Titien et ses disciples, dit M. Windischmann, qui dessinèrent les figures anatomiques de Vésale; Léonard de Vinci en fit autant pour Antoine de la Torre, professeur d'anatomie à Padoue. On peut appeler toute cette époque la période des grandes découvertes. Une fois délivrés des entraves qui avaient pendant si longtemps empêché le libre développement de la science, les anatomistes se constituèrent bientôt les rivaux de Vésale, et ce fut à qui ferait dans le temps le plus court le plus grand nombre de découvertes intéressantes. Les noms d'Eustache, de Faloppe et de tant d'autres ont mérité une célébrité presque aussi grande que celle de Vésale, et il n'y eut pas une seule partie de l'anatomie humaine qui ne se ressentît avantageusement de l'émulation de tant de talens supérieurs.

» Qu'il me soit permis de faire ici une petite digression. Il y a peu de temps encore, qu'il semblait être de rigueur de déclamer contre l'influence funeste que l'ascendant des intérêts religieux avait exercée, pendant ce temps même dont nous venons de parler, sur le développement de la science en général et particulièrement encore des sciences naturelles. Le mot d'ordre, pour ainsi dire, était l'*obscurantisme*; et l'on prodiguait cette épithète à toutes les institutions qui se trouvaient sous l'influence du clergé. Il n'est pas de mon ressort de répéter ici ce que de vrais savans ont fait pour montrer la fausseté de toutes ces déclamations..... Mais je ne puis m'empêcher d'appeler l'attention de mes élèves sur le grand essor que la science anatomique a pris justement dans l'époque critique de la prétendue réforme religieuse, et cela dans ce pays même, en Italie, où, à ce que l'on prétendait, l'autorité ecclésiastique ne cherchait qu'à retenir les esprits dans les liens de l'ignorance. Comment peuvent s'accorder ces déclamations avec le phénomène de la régénération scientifique qui se manifesta d'abord en Italie? Comment expliquer ce concours d'hommes de tous les pays pour venir étudier ou enseigner dans les universités si florissantes de cette même Italie?

dans la suite de son discours , les progrès admirables de ces études depuis l'époque de Vésale jusqu'à nos jours. En terminant ce tableau historique , tracé d'une main ferme et vigoureuse , il présenta quelques considérations sur le plan de son cours et sur les obligations de ceux qui par l'étude de la partie matérielle de l'homme se préparent à combattre la mort ; elles sont encore présentes à la mémoire de ses élèves ces paroles éloquentes sur le respect dû à la dépouille mortelle de nos semblables , cette dépouille qui a été la demeure d'une âme immortelle pour laquelle l'œuvre de la rédemption a été accomplie.

Pendant les deux années , que nous avons passées avec Windischmann , que de vertus et quel savoir

Il y a plus , ce fut à Rome , sous les yeux mêmes des papes , que se faisaient les travaux du célèbre Eustache , et c'était encore un pape qui se chargea de faire publier ses planches anatomiques gravées en 1552 (*Tabulæ anatomicæ , quas e tenebris tandem vindicatas et Pontificis Clementis XI munificentia dono acceptas , præfatione notisque illustravit Joannes Maria Lancisi. Romæ , 1714 , in-fol.*). De l'Italie se répandaient les connaissances anatomiques sur le reste du monde savant , et ce n'est que beaucoup plus tard que nous trouvons le nom des anatomistes du nord parmi ceux qui ont travaillé avec succès pour l'avancement de la science. En même temps qu'Eustache faisait à Rome ces travaux qui excitent encore l'admiration , en ce temps même deux professeurs d'une université allemande , qui se croyait éclairée par les nouvelles lumières du protestantisme , soutinrent une lutte grave sur la place que le cœur occupe dans la poitrine ; et ces deux savans ne trouvèrent d'autre moyen , pour prouver que le cœur était placé dans le côté gauche , que de tuer un cochon en présence d'un illustre malade. — *Extrait du discours d'ouverture.*

n'avons-nous pas trouvés en lui ? Nous avons pu remarquer dans toutes ses actions l'enchaînement des vertus qui naissent de la foi et qui se terminent à la charité. Selon le précepte de l'Apôtre (1), il apportait tous ses soins pour joindre à sa foi la vertu, à la vertu la science, à la science la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour de ses frères, et à l'amour de ses frères la charité parfaite. Qui pourrait oublier les charmes de sa conversation, l'aménité de son caractère et toutes les nobles qualités de son cœur ? Chacun appréciait cette rare modestie réunie à des talents auxquels il n'a manqué, pour acquérir la plus belle renommée, que la jouissance d'une constitution moins délicate et d'une vie plus longue.

Malgré sa santé chancelante, il apportait tous les jours la même ardeur aux fonctions du professorat, et ne négligeait aucun des moyens propres à hâter les progrès de ses élèves. Nous lui devons ces belles préparations qui font l'ornement de notre cabinet anatomique, et bientôt le monde savant allait jouir d'un travail étendu sur l'*Embryogénie des limaces* qu'il avait entrepris avec son laborieux collègue M. le professeur Van Beneden (2). Hélas ! l'épuisement de ses forces, suite d'une affection de poitrine, lui an-

(1) Epist. II, B. Petri, I. 5, 6 et 7.

(2) Le résumé des observations de MM. Van Beneden et Windischmann a été imprimé dans les *Bulletins de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles*, tom. V, p. 286-296.

nonce que le terme de son activité approche. Permettez-moi, Messieurs, de vous citer textuellement l'extrait d'une lettre qu'il m'adressa au mois de novembre dernier. « C'est avec la plus grande peine, » dit-il, que je me vois dans la triste nécessité de vous » prier de m'accorder un congé de voyage pendant » l'hiver. Mes médecins déclarent que l'état de ma » santé réclame impérieusement un climat plus tem- » péré que le nôtre.... J'espérais de pouvoir vous » prouver par l'accomplissement zélé de mes devoirs » combien je me sens d'obligations envers vous et » envers les vénérables chefs de notre université.... » Le bon Dieu l'a voulu autrement ! Les chances de » ma maladie me font moins souffrir que la pensée » d'être à charge à une institution à laquelle pour » tout au monde j'aurais voulu être utile. »

Windischmann retourna à Hyères, et là, où autrefois ses souffrances avaient été efficacement soulagées, il ne devait trouver qu'un tombeau!

Les détails qui nous ont été communiqués sur ses derniers momens, nous représentent une mort édifiante couronnant la vie la plus pure. La veille du 7 mars, jour auquel cette âme élevée quitta la terre, il reçut les derniers sacremens de l'Eglise dans les sentimens de la foi la plus vive et de la plus complète résignation. Parlant avec amour de ses amis et surtout de ses amis de Louvain, il portait un dernier regard sur la vie; appuyé sur le bras de sa jeune épouse (1), qui priait avec lui, il pressa con-

(1) Mad. *Augusta Doll*, de Coblence.

tre son cœur la croix de son Sauveur , et expira en prononçant les noms de Jésus et de Marie. Après sa mort et le lendemain encore un doux sourire rayonnait sur ses lèvres ; l'expression de ses traits semblait annoncer que , dans le moment suprême , il avait eu quelque présage de la béatitude éternelle.

Heureux sont ceux qui meurent dans le Seigneur ; ils se reposent de leurs travaux , et leurs œuvres les suivent.

